

Toutes les bonnes histoires commencent par « il était une fois » et se terminent par « ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps ». La mienne ne peut malheureusement pas employer ces mots. Mon nom est Cloé Julian et j'ai 22 ans. Je suis née à Calgary et j'ai grandi en Alberta. Mon enfance a été sombre pour ne pas dire très sombre. Ma mère et mon père me battaient.

Quand j'allais à l'école, j'avais de grosses blessures et beaucoup de bleus. J'inventais des chutes, des accidents ; tout pour que mes amies ne découvrent pas que le soir, en rentrant à la maison, les poings, les fouets et toutes sortes d'autres tortures m'attendaient.

Chaque fois que je leur refusais quelque chose, je savais à quoi m'en tenir. Il y a même un jour où je suis allée chez mon amie Barbara Winslet et en rentrant chez moi, mon père me dit : « Tu ne voulais pas rentrer à la maison donc reste dehors ! » Cette nuit-là, j'ai dormi à l'extérieur. Durant toute la nuit, je me suis demandée « Pourquoi ? Pourquoi sur des millions d'humains, il avait fallu que je tombe sur des parents comme eux ? » Quand je repense aux nombreuses fois où j'ai eu envie de tout arrêter, je ne peux les compter sur une seule main. Chaque fois, je me disais : « Tout va s'arranger, tout va rentrer dans l'ordre... »

Aujourd'hui, je crois que j'ai eu raison de me battre. Il y avait des journées où ils me laissaient guérir de la veille, mais plus rarement que souvent. Ils m'ont emmenée à l'hôpital cinq fois, mais ils inventaient une histoire ne ressemblant en rien à ce qui c'était passé. Je les trouvais impitoyables. Je mangeais des restes de table, plus précisément leurs restes de table.

Pendant 14 ans, ce fut ainsi. Entre coups de poing et coups de pied, je me demandais : « Quand cet enfer finira-t-il ? » Un jour, le jour de mes 15 ans, je leur ai demandé : « Pourquoi êtes-vous si différents des autres parents ? » J'ai demandé cela, car mon seul

cadeau était de ne pas me faire frapper, donc j'ai pris une chance. Le silence persista un bon moment puis ma mère dit : « En quoi sommes-nous si différents ? » J'ai mis fin à cette conversation suite à ce commentaire. Je me contentais de dire : « En rien mère, cette question était inutile. »

L'année de mes 15 ans, je mis fin à cette humiliation ; je ne me laisserai plus faire. Vers l'âge de 15 ans et demi, je suis allée voir la police et leur ai expliqué ma situation ; j'avais enfin mis mon pied à terre. La police intervenait la semaine suivante. Aujourd'hui, 15 ans et demi après mon premier coup de poing, c'était fini.

Le 18 avril 1998, mes parents sont arrêtés. Sept ans plus tard, j'ai une enfant nommé Mia et c'est l'enfant la plus gâtée qui soit. Je vis heureuse, mais je ne peux oublier mon enfance. Je suis hantée par mon passé qui a marqué, à ce qu'on dit, être la plus belle période de la vie.

Maude Mercier

Classe de Marlène Guay

Concours littéraire *J'imagine, j'écris, tu lis!*

Finaliste *Coup de cœur*

du 3^e cycle du primaire

École Amédée-Boutin

2009-2010